

Notre série

## QU'EST-CE QU'UN ÉTABLISSEMENT SANS BRIMADES ?

3<sup>ème</sup> article : La cour de récréation, par Marie Quartier

Réfléchir à ce que serait une école sans brimades nous amène inévitablement à devoir penser le problème de la cour de récréation. On nous pose souvent la question, lors de nos formations ou conférences, de la différence entre « harcèlement » et « chamailleries ordinaires entre enfants ». Cette question qui semble de bon sens révèle pourtant une vision étrange du « monde des enfants », dans lequel il serait normal que règnent de petites violences qualifiées de chamailleries et qui devraient se réguler par elles-mêmes. Certes, il est naturel qu'il y ait des disputes entre enfants, tous les parents le savent et le constatent entre frères et sœurs ou cousins et cousines. Est-ce pour autant que cela doit être considéré comme normal voire formateur, au point que l'adulte ne devrait surtout pas se sentir concerné ?

#### Un monde des enfants ?

C'est bien en vertu de cette idée que les cours de récréation, qui réunissent un nombre considérable d'enfants, et donc une démultiplication impressionnante des « chamailleries », deviennent des lieux de sauvagerie parfois inouïe. La philosophe Hannah Arendt avait énoncé certaines idées de base qui expliquent le désastre de notre éducation moderne, dont la première « est qu'il existe un monde de l'enfant et une société formée entre les enfants qui sont autonomes et qu'on doit dans la mesure du possible laisser se gouverner eux-mêmes. » La cour de récréation matérialise exactement cette idée catastrophique. Quiconque pénètre dans une cour d'école maternelle ou primaire, est frappé par l'excitation et le désordre qui y règnent, les cris incessants et stridents, les bousculades, la violence de certains jeux. La sauvagerie du monde de l'enfance, privé d'interaction avec les adultes, y est visible à l'œil nu. Dépourvu de l'autorité de l'adulte, qui est un rempart contre le désordre, l'enfant est soumis à la violence du groupe contre laquelle, nous explique la philosophe, il ne peut se révolter. Hannah Arendt insiste sur le caractère artificiel de ce monde, où la relation entre les générations est rompue, pour le plus grand tort des enfants : « C'est ainsi qu'entre enfants et adultes sont brisées les relations réelles et normales qui proviennent du fait que dans le monde des gens de tous âges vivent ensemble simultanément. » La conséquence est que l'adulte qui travaille dans un établissement scolaire n'a pas suffisamment de relation avec les élèves en tant qu'individus, mais trop souvent en tant que groupe.

#### Des violences banalisées

Alors que toute l'éducation est censée faire évoluer l'enfant vers une individuation qui développe son sens moral et le civilise, l'école a créé les conditions pour lui faire vivre quotidiennement cette expérience étrange et déshumanisante qui consiste à être noyé dans un groupe de pairs, qui s'autorégule de manière

sauvage. Ces moments émaillés de petites et nombreuses violences banalisées se passent comme sous le niveau de la mer, pendant que les adultes contemplent d'en haut les vaguelettes que cela provoque en se disant que tout cela est bien inoffensif. C'est pourquoi les situations de harcèlement ou d'intimidation entre élèves passent si souvent inaperçues. Pourquoi les élèves en parleraient-ils ? Ne les a-t-on pas placés dans les conditions mêmes pour que cela arrive ? Et ce qui se passe dans la cour de récréation se transpose de plus en plus dans les classes, lorsque le désordre y règne (comme c'est trop souvent le cas) ou lors des travaux de groupes, très à la mode, qui reconstituent au cœur même des apprentissages les conditions d'une autorégulation entre pairs où l'autorité de l'adulte n'intervient pas, ou trop peu. Tous les élèves harcelés, victimes des brimades quotidiennes de leurs camarades, redoutent ces moments où rien ne les protège contre la violence collective. Puisqu'on considère que l'école est le lieu par excellence de la socialisation, donnons-nous les moyens pour que ce soit réellement le cas. Pour le moment, elle est bien trop souvent le lieu d'une expérience déshumanisante, où les élèves s'habituent à assister voire à participer à une multitude d'incivilités, de comportements agressifs et irrespectueux, quand ce n'est pas pire.

#### Quelle cour de récréation voulons-nous ?

Alors quelle cour de récréation voulons-nous ? À l'école maternelle et à l'école primaire, les enfants doivent absolument être protégés par la présence de l'adulte et toutes les solutions possibles devraient être envisagées en fonction de ce principe. Soit les moments passés en cour de récréation devraient être systématiquement animés par des personnels scolaires (cela devrait être le cas en maternelle), soit ils devraient *a minima* offrir aux élèves la possibilité de passer ce temps auprès d'un adulte lorsqu'ils le souhaitent, plutôt que d'être obligatoirement livrés à leur groupe de pair.

Au collège, il est naturel que les élèves passent du temps entre eux de manière plus autonome, mais la cour de récréation des classes de 6<sup>ème</sup> devrait sans doute être à part, ou du moins bénéficier d'horaires qui permettent à ces nouveaux collégiens de ne pas être mélangés aux plus grands. Pour les autres classes, les élèves devenant adolescents, il est naturel qu'ils se retrouvent entre eux et qu'ils développent des relations dans lesquels les adultes n'interfèrent pas – du moins aussi longtemps qu'il n'y a pas de souffrance. Le sens moral met un certain temps à se développer chez les enfants et les adolescents, il faut en tenir compte et garantir aux élèves des conditions de vie à l'école paisibles et régulées. Remettons l'adulte et l'éthique du respect qu'il doit incarner au centre de toute l'expérience scolaire.